

DANIEL BERNARD

(1883-1971)

Un ami très cher et un bon serviteur des recherches historiques nous a quittés le 19 janvier 1971. Daniel Bernard s'était retiré chez sa nièce dans son ermitage de Brézoulous en Cléden-Cap-Sizun où il était né le 19 janvier 1883, et c'est dans ce fier et beau pays du Cap qu'il aimait qu'il s'est éteint au milieu de ses livres et de ses papiers.

Daniel Bernard avait fait carrière dans les P.T.T. Initié de bonne heure aux archives et à l'histoire par Bourde de la Rogerie, alors archiviste du Finistère, il se fit muter à Rennes lorsque son maître fut nommé dans la capitale de la Bretagne. Bien que sa carrière l'ait retenu de nombreuses années dans le midi, Daniel Bernard resta toujours fidèle à sa province. S'il publia deux articles importants sur la poste aux lettres et le télégraphe, il orienta ses recherches plus spécialement sur la Révolution, le Cap Sizun, la langue bretonne, la bibliographie. Quel chercheur finistérien ou breton n'a utilisé avec profit ses Cahiers de doléances des sénéchaussées de Quimper et Concarneau, sa bibliographie d'histoire de la Révolution dans le Finistère, ses études sur l'état du Clergé régulier et séculier du Finistère, en 1790....? La monographie de sa commune natale reste un modèle d'érudition historique.

Daniel Bernard était un homme bon et serviable, accueillant les jeunes et les moins jeunes avec la même gentillesse, consacrant sa retraite à œuvrer pour faciliter les recherches des générations futures. Lorsque de 1962 à 1967, il dépouillait, avec une persévérance qui devait lui causer de graves troubles de la vue, les registres paroissiaux de Quimper (17 volumes, 4.525 pages), il se faisait une joie de répandre autour de lui le résultat de ses découvertes. Mon plaisir était grand de l'écouter et l'évocation de ses travaux et de ses amis disparus, Anatole le Braz, Henri Sée, Bourde de la Rogerie, Louis le Guennec, Henri Waquet..., était toujours une source d'enrichissement pour ses auditeurs.

Membre de la S.H.A.B. il participa surtout aux activités de la société Archéologique du Finistère dont il exerça les fonctions de vice-président avant d'être élu président honoraire. Il fut un ami des archives et le retour des archives de Kernuz aux Archives départementales du Finistère n'eût pas abouti sans son action discrète mais combien efficace. Les archives du Finistère étaient sa seconde demeure ; elles conservent aujourd'hui en legs ses riches dossiers, ses

fichiers, ses notes dont la belle écriture facilitera la consultation ; le Centre de recherches celtiques et bretonnes de l'Université de Brest a fait l'acquisition de sa bibliothèque.

Jacques CHARPY

RENÉ COUFFON

(1888-1973)

Quelques mois après le décès d'Henri-François Buffet survenait, avec une égale brutalité, celui de René Couffon, le 19 juillet, à Saint-Brieuc. Ainsi en la même année deux des vice-présidents de notre Société nous quittaient, nous infligeant, en même temps qu'une peine profonde, l'immense regret de voir disparaître deux incomparables représentants de la science historique et archéologique en Bretagne, animateurs infatigables de nos rencontres, témoins exceptionnels pour leur temps de la vitalité de nos préoccupations et de nos efforts.

René Couffon était né le 21 novembre 1888 à Lorient, comme Henri-François Buffet, mais quelque vingt ans avant lui ; leurs destinées devaient être bien différentes, même si une semblable foi, une égale ferveur dans le travail, et en définitive des goûts profonds communs, permettent de rapprocher un instant leurs vies, vouées, l'une et l'autre, de la façon la plus désintéressée et loyale à la recherche du vrai et du beau.

C'est au lycée David d'Angers que René Couffon fit brillamment toutes ses études secondaires. Ses dons particuliers pour les sciences exactes le firent admettre au lycée Saint-Louis à Paris en mathématiques spéciales, puis à l'École Centrale des Arts et Manufactures dont il fut élève de 1908 à 1911.

Après son service militaire accompli comme sous-officier puis sous-lieutenant d'artillerie à Tarbes et à Vannes, René Couffon entra en 1913 à l'École Supérieure d'Electricité. C'est là que l'ordre de mobilisation générale le trouva. De ses glorieuses campagnes au cours de la première guerre mondiale qui le verra conquérir les galons de capitaine nous détachons la citation à l'ordre de la division dont il fut l'objet le 23 juillet 1916 : « Au front depuis le début de la campagne a toujours fait preuve d'un entrain admirable. Blessé au combat